



CAFÉ PHILO

Des débats philosophiques pour réfléchir et philosopher

*La philosophie concerne l'existence de chacun et la vie quotidienne.
La philosophie n'est pas une discipline, c'est une puissance
d'interrogation et de réflexion.
Edgar Morin*

LE RESPECT D'AUTRUI DOIT-IL ÊTRE INCONDITIONNEL ?

* * *

**Le respect d'autrui est le plus souvent subordonné
à des conditions subjective de respectabilité**

Il y a autant de diverses espèces d'hommes qu'il y a de diverses espèces d'animaux, et les hommes sont, à l'égard des autres hommes, ce que les différentes espèces d'animaux sont entre elles et à l'égard les unes des autres. Combien y a-t-il d'hommes qui vivent du sang et de la vie des innocents : les uns comme des tigres, toujours farouches et toujours cruels ; d'autres comme des lions, en gardant quelque apparence de générosité ; d'autres comme des ours, grossiers et avides, d'autres comme des loups, ravissants [ravisseurs, prédateurs] et impitoyables ; d'autres comme des renards, qui vivent d'industrie [ruse] et dont le métier est de tromper. Combien y a-t-il d'hommes qui ont du rapport aux chiens ! Ils détruisent leur espèce ; ils chassent pour le plaisir de celui qui les nourrit ; les uns suivent toujours leur maître, les autres gardent sa maison. Il y a des lévriers d'attache [utilisés pour la chasse à contre] qui vivent de leur valeur, qui se destinent à la guerre, et qui ont de la noblesse dans leur courage : il y a des dogues acharnés, qui n'ont de qualités que la fureur ; il y a des chiens, plus ou moins inutiles, qui aboient souvent, et qui mordent quelquefois ; il y a même des chiens de jardinier [qui n'ont aucun emploi et qui laissent tout faire]. Il y a des singes et des guenons qui plaisent par leurs manières, qui ont de l'esprit, et qui font toujours du mal ; il y a des paons qui n'ont que de la beauté, qui déplaisent par leur chant, et qui détruisent les lieux qu'ils habitent.

Il y a des oiseaux qui ne sont recommandables que par leur ramage et par leurs couleurs. Combien de perroquets, qui parlent sans cesse, et qui n'entendent [ne comprennent jamais] jamais ce qu'ils disent ; combien de pies et de corneilles, qui ne s'approprient que pour dérober ; combien d'oiseaux de proie, qui ne vivent que de rapines, combien d'espèces d'animaux paisibles et tranquilles, qui ne servent qu'à nourrir d'autres animaux !

Il y a des chats, toujours au guet, malicieux et infidèles, et qui font patte de velours ; il y a des vipères, dont la langue est venimeuse, et dont le reste est utile [pour la fabrication des remèdes] ; il y a des araignées, des mouches, des punaises et des puces, qui sont toujours incommodes et insupportables, il y a des crapauds, qui font horreur, et qui n'ont que du venin ; il y a des hiboux, qui craignent la lumière. Combien d'animaux qui vivent sous terre pour se conserver ! Combien de chevaux, qu'on emploie à tant d'usages, et qu'on abandonne quand ils ne servent plus ; combien de boeufs, qui travaillent toute leur vie, pour enrichir celui qui leur impose le joug ; combien de cigales, qui passent leur vie à chanter ; de lièvres, qui ont peur de tout ; de lapins, qui s'épouvantent et se rassurent en un moment ; de pourceaux, qui vivent dans la crapule et dans l'ordure ; de canards privé [qui servent d'appeaux], qui trahissent

leurs semblables, et les attirent dans les filets ; de corbeaux et de vautours, qui ne vivent que de pourriture et de corps morts ! Combien d'oiseaux passagers, qui vont si souvent d'un monde à l'autre, et qui s'exposent à tant de périls, pour chercher à vivre ! Combien d'hirondelles, qui suivent toujours le beau temps ; de hannetons, inconsidérés et sans dessein ; de papillons, qui cherchent le feu qui les brûle ! Combien d'abeilles, qui respectent leur chef et qui se maintiennent avec tant de règle et d'industrie [ingéniosité] ! Combien de frelons, vagabonds et fainéants, qui cherchent à s'établir aux dépens des abeilles ! Combien de fourmis, dont la prévoyance et l'économie soulagent tous leurs besoins ! Combien de crocodiles, qui feignent de se plaindre pour dévorer ceux qui sont touchés de leurs plaintes ! Et combien d'animaux qui sont assujettis parce qu'ils ignorent leur force ! Toutes ces qualités se trouvent dans l'homme, et il exerce, à l'égard des autres hommes, tout ce que les animaux dont on vient de parler exercent sur eux.

*François de La Rochefoucauld (1613-1680)
Réflexions, 1731*

* * *

Que respecter dans l'autre ?

Doit-on aussi respecter ce qui est discutable dans sa manière d'être ? Le respect total n'est-il pas négation de ce qui doit fonder la fraternité humaine ?

L'ami d'abord c'est celui qui ne juge point. Je te l'ai dit, c'est celui qui ouvre sa porte au chemineau, à sa béquille, à son bâton déposé dans un coin et ne lui demande point de danser pour sa danse. Et si le chemineau raconte le printemps sur la route du dehors, l'ami est celui qui reçoit en lui le printemps. Et s'il raconte l'horreur de la famine dans le village d'où il vient, souffre avec lui la famine. Car je te l'ai dit, l'ami dans l'homme c'est la part qui est pour toi et qui ouvre pour toi une porte qu'il n'ouvre peut-être jamais ailleurs. Et ton ami est vrai et tout ce qu'il dit est véritable, et il t'aime même s'il te hait dans l'autre maison. Et l'ami dans le temple, celui que, grâce à Dieu, je coudoie et rencontre, c'est celui qui tourne vers moi le même visage que le mien, éclairé par le même Dieu, car alors l'unité est faite, même si ailleurs il est boutiquier quand je suis capitaine, ou jardinier quand je suis marin sur la mer. Au-dessus de nos divisions je l'ai trouvé et suis son ami. Et je puis me taire auprès de lui, c'est-à-dire n'en rien craindre pour mes jardins intérieurs et mes montagnes et mes ravins et mes déserts, car il n'y promènera point ses chaussures. Toi, mon ami, ce que tu reçois de moi avec amour c'est comme l'ambassadeur de mon empire intérieur. Et tu le traites bien et tu le fais s'asseoir et tu l'écoutes. Et nous voilà heureux. Mais où m'as-tu vu, quand je recevais des ambassadeurs, les tenir à l'écart ou les refuser parce qu'au fond de leur empire, à mille jours de marche du mien, on s'alimente de mets qui ne me plaisent point ou parce que leurs mœurs ne sont point miennes. L'amitié c'est d'abord la trêve et la grande circulation de l'esprit au-dessus des détails vulgaires. Et je ne sais rien reprocher à celui qui trône à ma table.

Car sache que l'hospitalité et la courtoisie et l'amitié sont rencontres de l'homme dans l'homme. Qu'irais-je faire dans le temple d'un dieu qui discuterait sur la taille ou l'embonpoint de ses fidèles, ou dans la maison d'un ami qui n'accepterait point mes béquilles et prétendrait me faire danser pour me juger.

Tu rencontreras bien assez de juges de par le monde. S'il s'agit de te pétrir autre et de te durcir, laisse ce travail à tes ennemis. Ils s'en chargeront bien, comme la tempête qui sculpte le cèdre. Ton ami est fait pour t'accueillir. Sache de Dieu, quand tu viens dans son temple, qu'il ne te juge plus, mais te reçoit.

*Saint-Exupéry (1900-1944)
Citadelle, chapitre LVIII, 1950*

* * *

Le comportement d'autrui n'est pas autrui

On peut dès lors condamner le comportement d'autrui sans condamner autrui.

Je perçois autrui comme comportement ; par exemple je perçois le deuil ou la colère d'autrui dans sa conduite, sur son visage et sur ses mains, sans aucun emprunt à une expérience « interne » de la souffrance ou de la colère et parce que deuil et colère sont des variations de l'être au monde, indivises entre le corps et la conscience, et qui se posent aussi bien sur la conduite d'autrui, visible dans son corps phénoménal, que sur ma propre conduite telle qu'elle s'offre à moi. Mais enfin le comportement d'autrui et même les paroles d'autrui ne sont pas autrui. Le deuil d'autrui et sa colère n'ont jamais exactement le même sens pour lui et pour moi. Pour lui, ce sont des situations vécues, pour moi ce sont des situations apprésentées. Ou si je peux, par un mouvement d'amitié, participer à ce deuil et à cette colère, ils restent le deuil et la colère de mon ami Paul: Paul souffre parce qu'il a perdu sa femme ou il est en colère parce qu'on lui a volé sa montre, je souffre parce que Paul a de la peine, je suis en colère parce qu'il est en colère, les situations ne sont pas superposables. Et si enfin nous faisons quelque projet en commun, ce projet commun n'est pas un seul projet, et il ne s'offre pas sous les mêmes aspects pour moi et pour Paul, nous n'y tenons pas autant l'un que l'autre, ni en tout cas de la même façon, du seul fait que Paul est Paul et que je suis moi. Nos consciences ont beau, à travers nos situations propres, construire une situation commune dans laquelle elles communiquent, c'est du fond de sa subjectivité que chacun projette ce monde « unique ».

*Maurice Merleau-Ponty (1908-1961)
La Phénoménologie de la perception, 1945*

* * *

Le respect de l'humanité d'autrui, au-delà de sa personne

Tout homme a le droit de prétendre au respect des ses semblables et réciproquement il est obligé au respect envers chacun d'eux. L'humanité elle-même est une dignité, en effet l'homme ne peut jamais être utilisé simplement comme un moyen par aucun homme (ni par un autre, ni même par lui-même), mais toujours en même temps comme fin, et c'est en ceci précisément que consiste sa dignité (sa personnalité), grâce à laquelle il s'élève au dessus des autres êtres du monde, qui ne sont point des hommes et peuvent leur servir d'instruments, c'est à dire au dessus de toutes les choses. Tout de même qu'il ne peut s'aliéner lui-même à aucun prix (ce qui contredirait le devoir de l'estime de soi), de même il ne peut agir contrairement à la nécessaire estime de soi que d'autres se portent à eux-mêmes en tant qu'hommes, c'est à dire qu'il est obligé de reconnaître pratiquement la dignité de l'humanité en tout autre homme, et par conséquent qui lui repose un devoir qui se rapporte au respect qui doit être témoigné à tout autre homme.

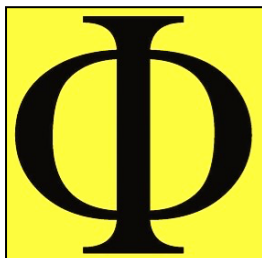
*Emmanuel Kant (1724-1804)
Métabysique des Mœurs, 1797*

POUR APPROFONDIR CE SUJET

- *Soi-même comme un autre*, Paul Ricoeur, Seuil, 1996
- *Humanisme de l'autre homme*, Emmanuel Lévinas, 1972
- *Une politique de civilisation*, Edgar Morin et Sami Nair, Arlea, 1997
- *De l'hospitalité*, Jacques Derrida, Calmann-Lévy, 1997

Quelques classiques

- *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry, 1942
- *Le zéro et l'infini*, Arthur Koestler, 1940
- *Terre des Hommes*, Saint-Exupéry, 1939



**Café Philo “VICTOR SCHOELCHER” - Une activité de
L’UNIVERSITÉ POPULAIRE DE PHILOSOPHIE DE TOULOUSE**

Association ALDÉRAN pour la promotion de la philosophie
MAISON DE LA PHILOSOPHIE, 29 rue de la Digue, 31300 Toulouse
Tél. : 05.61.42.14.40 - Email : philo@alderan-philosophie.org

Site : www.alderan-philosophie.org
